



# A plus de 80 ans, Edna O'Brien signe l'autobiographie d'une fille de la campagne devenue une brillante romancière irlandaise

Les confidences de l'auteur de «Crépuscule irlandais» sont un merveilleux éloge de la vie intérieure. On y trouve aussi la grâce virevoltante d'une paysagiste et les révoltes d'une femme dont les livres furent durement reçus dans son pays natal

Par **André Clavel**



## AUTOBIOGRAPHIE

Edna O'Brien

### Fille de la campagne

Trad. de l'anglais

par Pierre-Emmanuel Dauzat

Sabine Wespieser, 480 p.

\*\*\*\*

**A** quoi peut rêver une jeune fille, au fond de la campagne irlandaise? A larguer les amarres. Née en 1930 dans un village catholique qu'elle décrit comme un étouffoir, Edna O'Brien avait 22 ans lorsqu'elle décida de quitter le bercail et de s'installer à Londres, avec le sentiment d'être à la fois une exilée et une rescapée. Elle avait des comptes à régler, et elle choisit l'écriture pour s'en acquitter. En signant des romans qui ne tardèrent pas à être interdits en Irlande – et parfois brûlés! –, parce qu'il y est question du désir féminin et de la sexualité dans une société bâillonnée par la religion.

Mais si elle a été contrainte de fuir l'Irlande pour pouvoir écrire, l'auteur des *Filles de la campagne* ne cesse d'y revenir dans ses livres: cette terre la hante, avec ses fantômes flagellés par les vents et ses «âmes mutilées», comme disait Yeats. C'est dans ces décors tourmentés que se débattent les héroïnes d'Edna O'Brien, des femmes accablées par leur éducation bigote, par la servitude conjugale ou domestique, par la solitude affective, par des tabous de toutes sortes. Le réconfort? Elles le cherchent loin des humains, en se réfugiant dans des paysages sauvages qui sont autant d'images d'une liberté reconquise.

Toutes ces hantises se conjuguent dans *Fille de la campagne* – au singulier, cette fois –, passionnante autobiographie qu'Edna O'Brien s'est enfin décidée à rédiger, à 80 ans passés, après avoir longtemps rechigné à livrer ce qu'elle appelle ici «une obscure petite gorgée de secrets». Ces secrets, elle se contentera de les murmurer mais, auparavant, il y a ces deux rêves contrastés qu'elle désire nous raconter parce qu'ils résument toute son existence, toute sa quête littéraire. Le premier, radieux, la ramène à Drewsboro – la demeure de son enfance –, un lieu où scintillent «des torches de flammes». Le second, beaucoup plus angoissant, se situe également dans sa maison natale, mais derrière la porte verrouillée d'une chambre où elle se sent prisonnière. D'un côté, la lumière salvatrice; de l'autre, l'enfermement et la peur, face à des murs qu'il faut briser. Entre les deux, le destin d'une romancière dont les confidences sont un merveilleux éloge de la vie intérieure.

Mais il y a aussi, tout au long de ces Mémoires, la grâce virevoltante d'une paysagiste qui ne cesse de ressusciter les parfums et les couleurs de l'Irlande rurale des années 1930-1940, le bétail dans les

prés, les chardons et les primevères, «des bouses de vache fraîches», «la neige fondue et les averses de soleil», l'odeur du pain qui lève dans le four. «Au mois de mai, les haies deviennent un carnaval de pétales d'aubépine que le vent souffle comme des confettis», écrit Edna O'Brien, qui remonte le sentier de sa jeunesse en évoquant sa maison de Drewsboro – sorte de tabernacle rempli de livres de messe –, son père couvert de dettes et cette mère emmurée dans ses obsessions, une femme dont elle décalquera la silhouette sur ses propres personnages, dans beaucoup de ses romans.

Tout s'est joué dans ces décors avec, constamment, la peur de l'enfer, la hantise du péché, la haine de la chair. Puis viendront les années de couvent – autre prison – et le temps de la libération, lorsque Edna O'Brien fera ses études de pharmacie à Dublin avant d'épouser en 1954 l'écrivain Ernest Gélber, bientôt jaloux de son goût pour l'indépendance. Quatre ans plus tard, ils s'installeront à Londres, auront deux enfants mais ne

tarderont pas à divorcer, alors que *Les Filles de la campagne* font scandale en Irlande. Edna O'Brien a 30 ans, elle a lu T.S. Eliot et Joyce, Synge et Beckett. Et elle n'a pas oublié comment, à Drewsboro, la littérature avait toqué à sa porte. «J'allais écrire dans les champs, raconte-t-elle. Les mots se sauvaient avec moi. J'écrivais des histoires imaginaires, des histoires situées dans notre tourbière et notre potager, mais ça ne suffisait pas, parce que je voulais être dedans, comme j'aspirais à retourner dans le jabot de ma mère. Tout en elle m'intriguait: son corps, son être, son cor-

set rose, ses marottes et les obsessions auxquelles elle était encline.»

A Londres, Edna O'Brien écrira avec la même fièvre. «Les mots tombaient en vrac, comme l'avoine le jour du battage dans le puits de la machine», se souvient-elle, en rappelant combien elle a pleuré en composant ses *Filles de la campagne*. Des larmes miraculeuses, ajoute-t-elle, parce qu'elles lui ouvraient des portes inconnues. Tous ses autres romans la conduisirent vers les mêmes terres inexplorées, des terres qui restèrent ses jardins secrets même lorsqu'elle devint la plus illustre des romancières irlandaises, avec une réputation de libertine impénitente. Elle raconte comment sa célébrité lui permit alors de rencontrer Richard Burton et Marilyn Monroe, de questionner Beckett sur son travail – réponse: «A quoi bon, de toute manière?» – ou de recevoir Paul McCartney, qui improvisa une ballade pour un de ses fils.

Mais ces ombres souvent encombrantes passent vite dans ce livre tout entier tourné vers le dedans, au cœur de l'intime. Ce qu'on y découvre, c'est la fabuleuse liberté d'une romancière indécomptable. Mais jamais endurcie par les croisades qu'elle a menées, à l'époque où sa mère cachait ses premiers romans dans un traversin, la honte au cœur... Edna O'Brien? Une «vie sur la braise». Et une seule urgence, celle d'écrire encore et encore en restant profondément enracinée dans le pays natal, même s'il ne lui a pas fait de cadeaux.



# Edna O'Brien

Au «**Monde**» à propos de «**Fille de la campagne**»

mars 2013

«Ce que je voulais,  
c'était montrer  
comment la vie du  
dehors façonne notre  
être intérieur...»

## Biblio

---

### Edna O'Brien

---

**1960** Premier volet des *Filles de la campagne*. Le roman reparait en trilogie chez Fayard en 1988. Edna O'Brien est l'auteure de 19 romans, dont 15 ont été traduits en français. Outre *Fille de la campagne*, son autobiographie, deux romans sont parus ces dernières années chez Sabine Wespieser: *Crépuscule irlandais*, paru en 2010 et *Saints et Pécheurs*, paru en 2012

Essais:

**1999** *James Joyce* (Fides, 2002), une biographie de commande qui fut «à la fois un grand honneur et un défi terrifiant», se souvient-elle.

**2009** *Byron in Love*, essai biographique sur Lord Byron.